

Chapitre 3

Explorations dans la grotte de Cizhudong

Jean BOTTAZZI¹, Eric SANSON².

1. Ursus, Vénissieux.
2. F.L.T., La Tronche.

最初探测双河洞的同一支中日考察队于1988年对刺猪洞的部分进行了考察和测量。其长度为2.5公里。十年后,理查德·迈耶与贵州省贵阳户外活动与艺术中心的成员一起勘察了此洞,并在 *Karstologia Mémoire n° 9* (p. 209-210) 上撰文描述了该洞最显著的特征。该洞洞口位于黔西县。到达该洞的捷径是先到六广镇,然后乘船沿乌江而下,再步行1公里。2004年夏天,我们用了两天时间从洞口开始再次测量了该洞,并将其长度延长至5.7公里。2005年冬,我们用了更多时间进行探测,使此洞的尺寸进一步扩大到现在的7416米长,169米深。该洞是一个真正的迷宫,考察和测量还没有结束。或许只有一个洞道会很长。由于刺猪洞发育在一个30平方公里、长10多公里由三叠系组成的高地下,要给出关于巨大潜水道成因的假设和洞穴网络的可能边界还为时尚早。从地图上我们可看到位于洞穴主方向上2公里处有两个落水洞,但是我们认为洞道应发育得更远。刺猪洞也曾有人采过硝,我们在洞穴深处可发现一些水牛和小马的蹄印。此文只是目前已考察的结果,更多的考察将在该洞中继续进行。[Li Po]



Cizhudong. J. Bottazzi 2004.

*Cizhudong cave had been partly explored and surveyed in year 1988 by the same Sino-Japanese team that began the exploration in Shuanghe cave. Its length was then 2.5 km. Ten years later, Richard Maire, with Guizhou Outdoor Activities and Arts Center of Guiyang, visited it and wrote in *Karstologia Mémoire n° 9* (p. 209-210) a description of the most noticeable characters of this cave.*

The entrance is located on Qianxi county. The most convenient to reach it is to go Liuguang and then take a boat on the Wujiang river, then walk 1 km by foot.

During summer 2004, we spent two days measuring again the cave from its entrance and extended its length to 5.7 km. Then during winter 2005, one more day working enabled us to extend it to its today's known dimensions : 7 416 m long and 169 m deep. The exploration and measure is not finished, this cave is a real labyrinth and 1 km more galleries could easily be measured. Only one gallery seems to lead further.

It is too soon to give hypothesis about the origin of the huge phreatic galleries and give the potential limits of the network because the caves enter goes below a 30 km² wide Triassic plateau over 10 km long. Two sinkholes can be seen on the map at 2 km from the cave in its main direction, but we think the gallery comes from further.

Cizhudong also have been exploited for nitrate and we can find footprints of buffaloes and small horses deep in the cave.

This report is just today's state of play and some more explorations should be performed in this cave.

At the end of the chapter, we also describe a resurgence we could explore down the Liuguang bridge, Xiuwen county, because the water level was extremely low in winter 2005.

Key-words: Guizhou, Qianxi, Triassic.

Introduction.

La grotte de Cizhudong n'est certes pas une de nos trouvailles. Elle a fait l'objet d'une topographie en 1988 par la même équipe sino-japonaise qui avait entamé le réseau de Shuanghe. Sa longueur topographiée était alors de 2 500 m. En 1998, Richard Maire en compagnie d'un club spéléo de Guiyang fait une reconnaissance et en rapporte une description en page 209 et 210 du *Karstologia Mémoire* n° 9 où il souligne des caractères remarquables de cette grotte, signalant notamment les grandes cheminées d'équilibre.

Les coordonnées de l'entrée en UTM 48R WGS84 sont : est 638275, nord 2994439, altitude 860 m, elle se trouve donc sur le territoire du district de Qianxi. Pour s'y rendre, le plus pratique est d'utiliser la toute récente autoroute qui va de Guiyang à Bijie, de sortir à Liuguang, de naviguer 18 km vers l'aval sur le lac de retenue du Wujiang et de remonter 1 km à pied le long d'un canyon affluent.

En 2004, nous faisons deux journées de topographie dans Cizhudong en reprenant tout depuis l'entrée, seule vraie méthode pour s'y retrouver dans ce labyrinthe. Le développement mesuré est alors de 5 700 m.

En 2005, toujours en fin d'expé, nous faisons une nouvelle séance de topographie amenant le développement à 7 416 m pour une profondeur de -169 m.

L'exploration de Cizhudong est bien loin d'être

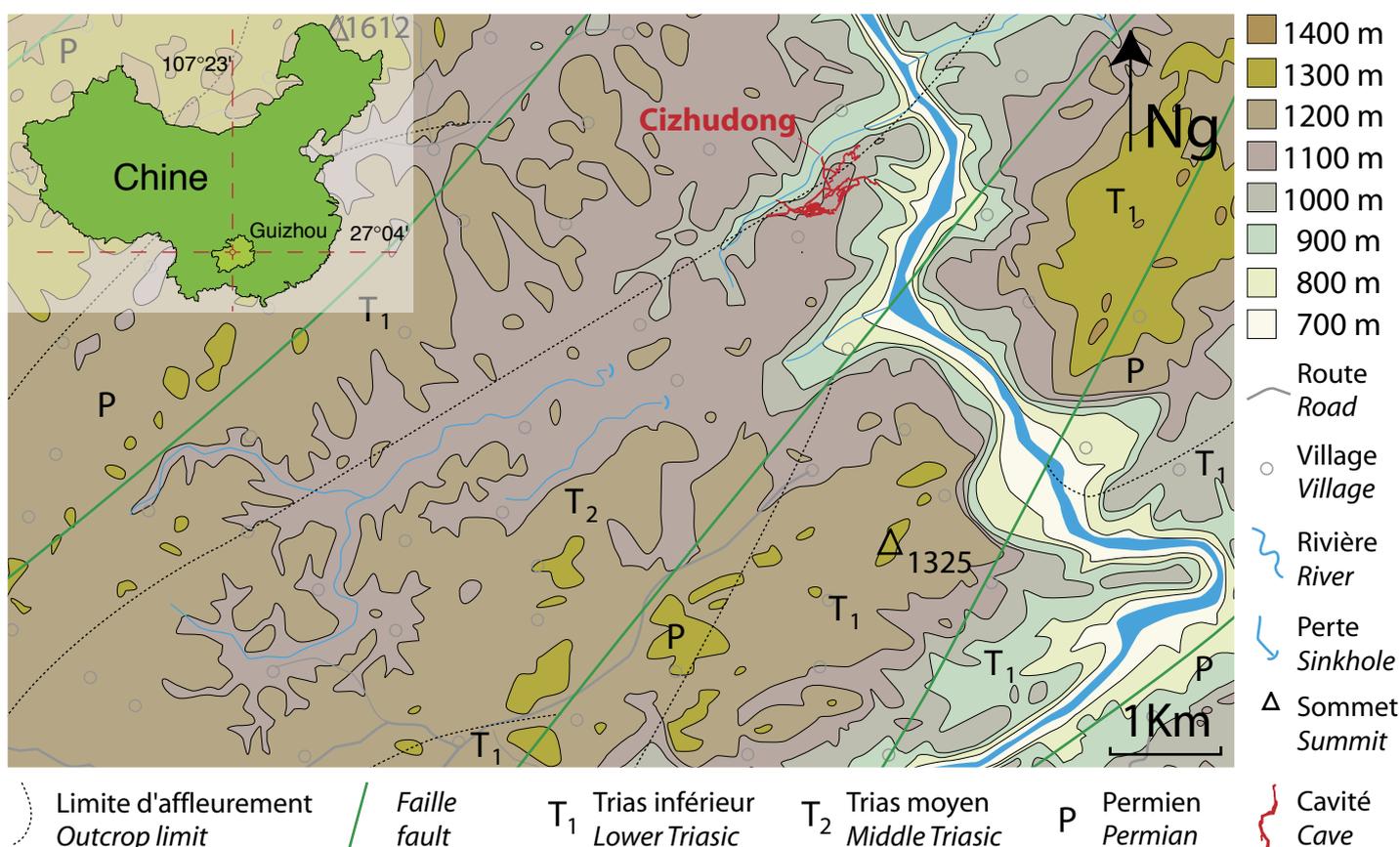
terminée. Nous estimons à plus d'un kilomètre le total des galeries latérales non topographiées. Pourtant, une seule galerie est identifiée comme offrant une suite prometteuse.

Il est trop tôt pour avancer des hypothèses quant à l'origine de ces énormes galeries phréatiques. Il est également bien difficile de délimiter le potentiel du réseau à explorer car la grotte s'enfonce sous un plateau très étendu dont le seul trias moyen, étage dans lequel la grotte est creusée, représente plus de 30 km² et s'étend plus de 10 km au sud-ouest. A notre avis, il y a peu de chance que les deux pertes visibles sur la carte à 2 km environ au sud-ouest délimitent l'extrémité du réseau.

En dehors de son intérêt spéléologique, il faut souligner que Cizhudong a été une importante exploitation de nitrate et a, et c'est plus inhabituel, été parcourue par des buffles et des chevaux au-delà de la zone d'exploitation minière.

Cizhudong fera donc l'objet d'autres explorations et d'autres publications et le présent chapitre n'est qu'un simple point d'étape. La description qui va suivre est en même temps le récit de nos trois jours d'exploration.

Lors de l'expédition Guizhou 2005, nous explorons également une résurgence située juste sous le pont de Liuguang, district de Xiuwen, dont l'entrée était accessible à cause du niveau exceptionnellement bas du barrage.



11 août 2004

Nous partons de l'hôtel avec une certaine fébrilité. Ce qui excite le plus notre curiosité ce matin n'est pas tant la grotte elle-même mais bien la façon dont nous allons nous y rendre. Habituellement, le transport en Chine est plutôt une épreuve redoutée qu'un vrai motif d'enthousiasme, mais il était temps de rompre avec cette coutume. Sortis de nos chambres avec nos sacs à dos, nous descendons quelques marches et embarquons dans le gros bateau en fer qui nous attend au bord de la rivière Wujiang. L'air est doux, puis avec l'arrivée du soleil il fait carrément chaud. Nous nous installons sur le pont, les orteils en éventail au ras de l'eau et admirons le paysage qui défile doucement sous nos yeux.

Il n'y a pas de doute, de tous les transports d'approche que nous avons vécu, cette petite balade gagne la palme d'or de l'agréable et du plaisant. La vallée se resserre rapidement en de superbes gorges. Devant nous, l'émeraude de l'eau est à peine troublée par une bise naissante. Dans les falaises aux strates plissées de mille manières nos yeux scrutent les moindres anfractuosités et tentent d'en déchiffrer les secrets. Gros canyons, chapelets de porches, une tombe harmonieusement disposée sur un pli de la roche... tout est sujet d'étonnement. Lorsque les gorges s'évasent en vallée encaissée, on retrouve les cultures en terrasse et les petits villages accessibles seulement par voie d'eau.

Au détour d'une de ces gorges le moteur de notre salon flottant se met à ralentir, après une petite manoeuvre, nous accostons. La berge est étroite et pentue. Il faut tout de suite partir sur le sentier et attaquer la marche d'approche. Nous montons le raide sentier sous un soleil maintenant accablant pour s'élever plus de 150 m au-dessus du Wujiang. Le sentier s'enfonce alors dans une gorge perpendiculaire très encaissée. Nous avançons ainsi un bon kilomètre à flanc de ravin. Sur notre gauche s'élèvent des falaises de près de 200 m et en contrebas derrière les arbres on devine un canyon d'une centaine de mètres de profondeur. Le chemin finalement se rapproche du fond du canyon et la falaise présente des cirques formés par des petites cascades. Après s'être fourvoyés, nous montons dans le bon cirque qui est en fait bien repérable car il a été récemment planté de conifères. Presque au pied de la cascade s'ouvre l'entrée de Cizhudong.

C'est une petite entrée, partiellement murée et devancée d'une petite terrasse. Elle présente un bon courant d'air mais qui n'a rien d'impressionnant compte tenu de la désormais forte chaleur estivale.

Il est midi passé, l'heure de dîner d'un oeuf, de quelques beignets bien gras et d'une pomme tout en nous préparant pour l'exploration. Il est convenu de ne pas trop traîner, car la navigation sur le fleuve est dangereuse la nuit et le retour à contre-courant peut être plus long que l'aller.

Pascale et Nico attaquent la topographie depuis l'entrée. La galerie de 18 m de large descend en



Le Wujiang, transformé en lac par un barrage hydroélectrique, en aval du canyon menant à Cizhudong.

Wujiang river transformed into a lake by a hydroelectric dam, downstream the canyon going to Cizhudong .

Photo J. Bottazzi 2004.

Débarquement pour Cizhudong.

Unloading for Cizhudong.

Photo E. Sanson 2004.

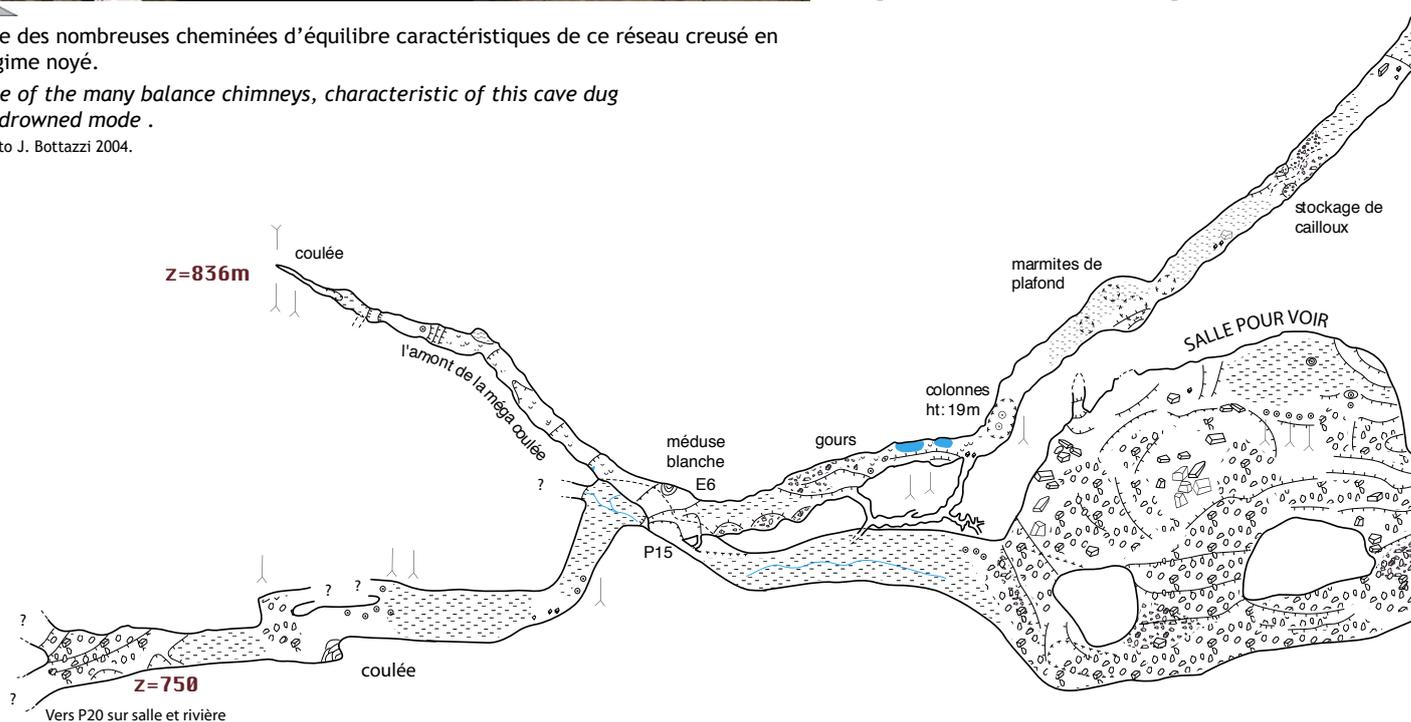




Une des nombreuses cheminées d'équilibre caractéristiques de ce réseau creusé en régime noyé.

One of the many balance chimneys, characteristic of this cave dug in drowned mode .

Photo J. Bottazzi 2004.



pente douce. Après un second mur de fortification, le plafond s'élève progressivement donnant à la galerie une hauteur de 4,5 m et, à 180 m de l'entrée, Nico dessine sur son carnet un curieux mur en arc de cercle qui soutient un gros tas de cailloux rangés là sans doute pour qu'ils encombrant moins. Au-dessus de ce mur semble partir une petite galerie.

Eric et Aymeric décident d'en attaquer la topographie. Ce conduit latéral part perpendiculairement à la branche principale et prend rapidement les mêmes dimensions et la même pente. Un colimaçon accélère la descente, puis ils rejoignent une nouvelle galerie. Sachant que nous n'avons que deux jours pour se faire une idée de Cizhudong, ils laissent la galerie de droite pour le lendemain et prennent celle de gauche qui tend à prendre une direction opposée à l'axe principal. Le but est de voir s'il est possible de repartir vers le Wujiang et, pourquoi pas, découvrir d'autres entrées dans ses gorges.

Pour les 300 m qui suivent, la galerie est presque horizontale, elle présente une branche secondaire inférieure qui s'en détache puis la rejoint 100 m plus loin. Elle présente quelques concrétions, et deux prolongements latéraux potentiels non reconnus. L'un est un puits remontant de 17 m et l'autre un petit départ ventilé. Eric et Aymeric notent aussi une zone de traitement des nitrates avec ses vestiges habituels.

Après ce tronçon relativement simple, les voilà confrontés à la hantise du topographe : un labyrinthe. Ils prennent le parti de prendre toutes les branches partant à leur droite. Ce faisant, ils descendent d'une cinquantaine de mètres en zig-zag pour finir dans une petite salle argileuse.

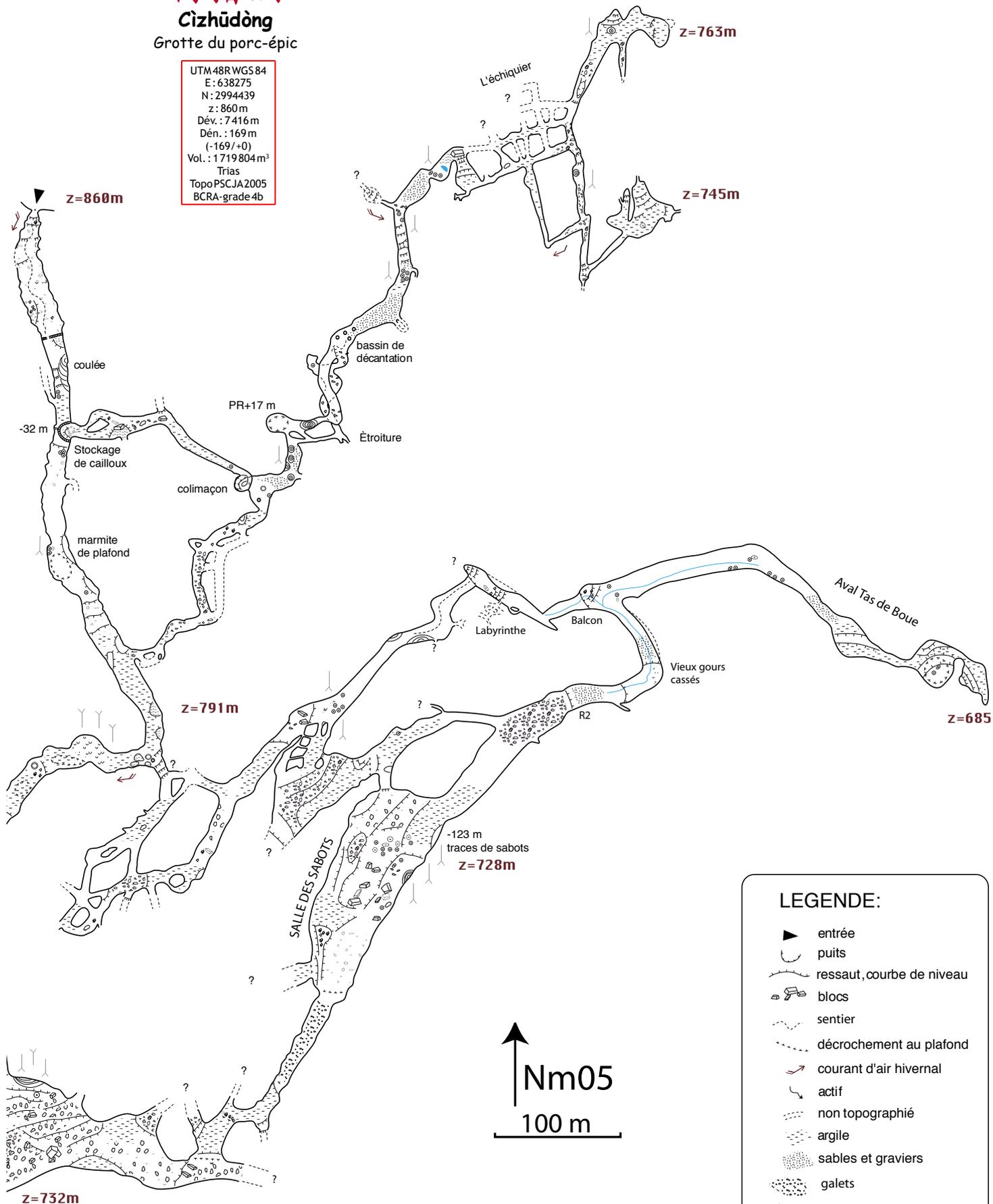
Faisant demi-tour, ils adoptent la même stratégie et topographient systématiquement les galeries à leur droite, espérant ainsi contourner la zone labyrinthique, mais deux cent mètres plus loin, une nouvelle

刺猪洞

Cìzhūdòng

Grotte du porc-épic

UTM48RWGS84
 E: 638275
 N: 2994439
 z: 860m
 Dév.: 7416m
 Dén.: 169m
 (-169/+0)
 Vol.: 1719804m³
 Trias
 TopoPSCJA2005
 BCRA-grade4b



LEGENDE:

- ▶ entrée
- ⌋ puits
- ressaut, courbe de niveau
- ▢ blocs
- sentier
- décrochement au plafond
- ↖ courant d'air hivernal
- ↘ actif
- non topographié
- argile
- sables et graviers
- galets
- stalagmites, stalactites
- ∪ gours

petite salle au sol argileux située 20 m plus haut que la première les arrête. C'est l'heure de faire demi-tour, après 1 350 m de topographie pour 5 heures et demi sous terre.

Nico et Pascale poursuivent la galerie d'entrée et descendent en pente douce sur 300 m environ pour atteindre la profondeur de - 69 m. Là, une petite galerie part en contrebas sur la gauche. Sous l'argile glissante, on repère les restes d'anciens bassins de traitement du nitrate. Pour l'heure, le but est de topographier au plus évident pour bien rendre compte de l'étendue du réseau. Après une petite remontée, la galerie principale se poursuit sur 350 m de façon quasiment horizontale. Elle s'oriente au sud-ouest, sa largeur moyenne est maintenant de 15 m et sa hauteur dépasse 5 m. Au terme de cette ligne droite au sol boueux, après une grande cheminée d'équilibre et deux grandes colonnes de 19 m de haut, la grande galerie oblique plein ouest et se pare maintenant de gours et de concrétions.

Nos topographes arrivent ensuite à un balcon orné d'une grosse méduse blanche au-dessus d'un puits qu'ils estiment à une quinzaine de mètres. Ils poursuivent en remontant une longue coulée stalagmitique qui les fait monter de 64 m en 260 m nord-ouest. Cette branche est définitivement condamnée par la calcite.

Rebroussant chemin vers la sortie, ils topographient une petite galerie latérale sur la droite à mi-chemin entre le balcon et les grandes colonnes. Ils laissent deux départs d'encore plus petites dimensions. Pour eux aussi, il est maintenant temps de retrouver la sortie avec 2 031 m de relevés topographiques dans le carnet.

Le reste du groupe se divise rapidement en deux, une équipe photo et une équipe visite. Il est intéressant de noter que pendant cinq heures, chacune de ces équipes a suivi son propre chemin sans jamais rencontrer les autres.

Tout le monde se retrouve donc à la sortie et

dans les délais prévus. Nous hâtons le pas sur le chemin malgré la chaleur. Nous arrivons finalement au Wujiang, plus tôt que prévu et trempés de sueur. Le bateau n'est pas encore là, tant mieux, nous en profitons pour nous offrir le plaisir d'une baignade. Quand le bateau arrive, nous embarquons rapidement. Nous arrivons finalement à l'hôtel à la nuit tombante.



12 août 2004

Nous avons maintenant nos marques et un premier aperçu de la topographie de la grotte. En recoupant les informations collectées par chaque équipe, nous décidons de former à nouveau deux groupes.

Aymeric et Eric, avec Pascale, retournent dans le réseau qu'ils ont topographié la veille. Ils explorent quelques unes des branches non vues, notamment la galerie laissée à droite après le colimaçon, qui rejoint en moins de 200 m la galerie principale. Ils renoncent toutefois à topographier intégralement le labyrinthe, nommé L'échiquier, qui ressemble plus à un réseau minier qu'à une grotte.

Ils consacrent plutôt du temps à la photographie, certaines de ces galeries étant superbement ornées de floraisons de gypse.

Jean et Nico vont tenter de suivre l'itinéraire repéré par Jean la veille et menant à la salle des Sabots. Ils partent donc dans la galerie en contrebas des bassins boueux à la cote -69 m. Ils laissent deux départs sur la gauche et suivent un bref tronçon horizontal qui se divise à nouveau. Ils topographient un petit labyrinthe pour finalement revenir parallèlement à leur cheminement dans une grande galerie ébouleuse. Tous ces détours pouvaient sans doute être évités car ils retrouvent une galerie remontant sur la gauche tout près de leur point de départ. Faute de temps, et par soucis de ne pas se perdre dans ces paysages tous semblables, personne ne vérifiera cette connection pourtant évidente sur la topo.

La suite est à peine moins compliquée, elle est dictée par la logique suivante : chercher à étendre la topo vers le sud-est, dans le sens du pendage. On laisse donc une première grande et belle galerie horizontale partant nord-est, on néglige une salle de plus de 50 m de large au sud-ouest, on abandonne un second boulevard nord-est malgré son courant d'air accueillant et on descend ainsi, en empruntant à chaque fois des galeries secondaires, jusqu'à la salle des Sabots.

Formation de gypse.
Gypsum formation.
Photo E. Sanson 2005.

Vers le Labyrinthe de l'Echiquier, les parois sont abondamment recouvertes de gypse.
Towards the Labyrinthe de l'Echiquier, the walls are abundantly covered with gypsum.
Photo E. Sanson 2005.



Cette salle est ainsi nommée car son sol argileux a conservé l’empreinte de sabots d’équidés et de bovins dont la présence en ces lieux laisse perplexe. Nous pensons tout d’abord à des bêtes utilisées pour le travail minier mais ses animaux sont plutôt utilisés pour tirer que pour porter et on ne voit nulle trace de chariot. Parquer des bêtes en ce lieu serait aussi une idée bien saugrenue car il faudrait leur apporter du fourrage. Enfin, les travaux miniers ne semblent pas être allés jusqu’à cette salle ni au-delà.

Faute de galerie poursuivant dans le pendage, Nico et Jean décident de poursuivre la topo vers le sud-ouest, abandonnant la grande galerie nord-est par laquelle ils pensent que l’autre équipe topo pourrait arriver. Ce faisant, ils passent dans la salle une belle barrière d’imposantes stalagmites et découvrent que la salle se prolonge encore 150 m au-delà ; sa largeur moyenne est de 50 m. Ignorant un gros départ sur leur droite masqué par un effondrement de voûte, ils poursuivent dans une galerie dont le plafond orné de fleurs de gypse s’abaisse progressivement. Il leur faut progresser quelques dizaines de mètres à quatre pattes avant de s’échapper par la droite et retrouver un peu plus d’espace. Délaissant successivement deux départs à droite “pas la bonne direction” et un à gauche “ça repart en arrière”, ils se trouvent contraints de continuer vers l’ouest et arrivent ainsi dans une galerie beaucoup plus grande que tout ce qu’ils avaient vu précédemment dans cette grotte.

Dans ces moments là, quand on est deux petits spéléos dans une galerie de 40 m de large et 25 m de haut et que sur le côté monte un éboulis dans un passage de 90 m de large et 50 m de haut, hé bien on hésite. On regarde l’heure, pèse le pour et le contre, puis cédant à la curiosité, on monte voir ce qui se passe là-haut. Mais tant qu’à faire d’aller voir, autant topographier. Il n’y a pas deux façons d’aborder les grands volumes. Nico et Jean se plient au bon usage et topographient consciencieusement en restant à une distance raisonnable, 20 à 30 m, de la paroi de gauche, quitte à parfois ignorer ce qui se passe là-bas, à droite, derrière le noir. Ils montent ainsi un éboulis de 30 m, avancent d’une centaine de mètres sur un amoncellement de blocs, puis redescendent jusqu’à retrouver ce qu’ils estiment à raison être la galerie principale. Pas question pour autant de filer dans cette galerie, il faut remonter dans la salle, suivant toujours la paroi de gauche. Après un petit col, l’éboulis de

gros blocs redescend à nouveau en un troisième point dans la même galerie. Même motif, même punition, le carnet topo réclame un complément d’information : à quoi ressemble la partie nord de la salle ?

Jean et Nico remontent donc une troisième fois, soulagés et déçus que la paroi qu’ils suivent revienne en arrière, délimitant une salle de 250 m de long par 150 m de large dont la hauteur moyenne dépasse les 30 m avec un point à 80 m de haut. Longer la paroi nord est à la fois plus long, plus varié et plus agréable. Les blocs au sol sont moins nombreux et on rencontre beaucoup de concrétions dont une monumentale colonne de 20 m de haut. Cette salle correspond sans doute aux deux salles mentionnées par Richard Maire dans *Karstologia Mémoires N°9* page 210, il y serait arrivé par un petit départ au nord qui correspondrait au petit passage entrevu la veille par Nico et Pascale en fin de journée.

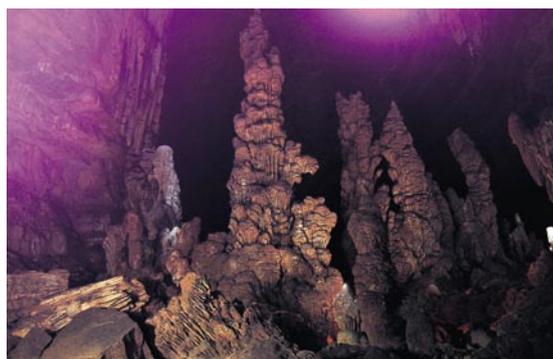
Une fois le bouclage de la salle terminé, il ne reste plus qu’à prendre le chemin de la sortie en ouvrant bien l’oeil pour ne pas perdre trop de temps à s’égarer dans les dédales.

La journée se terminera selon le même protocole que la veille : suée, baignade et douce remontée en bateau, admirant inlassablement et avec nostalgie le doux défilement du paysage.

Stalagmites dans la salle des Sabots.

Stalagmites in salle des Sabots.

Photo E. Sanson 2005.



Barrière de Stalagmites, salle des Sabots.
Stalagmites barrier, salle des Sabots. Photo J. Bottazzi 2005.



4 avril 2005

Il n'était pas possible de ne pas revenir poursuivre une telle grotte. En fin d'expé, nous revoici donc à Liuguang. Mais une surprise de taille nous attendait : le niveau du lac a baissé de 30 m ! Cette facétie s'explique par un été très sec, un hiver plutôt froid entraînant une forte demande en électricité et la gestion de la houille blanche qui place ce barrage dans les premiers contributeurs du Guizhou. Les gros salons flottants en fer sont pour la plupart sur les bancs de limons perchés au-dessus du fleuve et le lac paisible a fait place à une eau plus vive. Ce ne sera pas sans conséquence, car quelques kilomètres en aval, un rapide infranchissable interdit toute navigation.

Nous partons donc le matin sur un des bateaux restés en service pour traverser les premières gorges, et accostons juste avant le rapide. Effectivement, il valait mieux ne rien tenter de ce côté-là ! Marchant sur la berge, nous montons à un village, puis redescendons en aval où trois barques nous attendent.

Il s'agit de barques en bois dont la stabilité doit être suffisante car elles sont propulsées par un rameur debout maniant deux grandes rames. Le courant aidant, la descente n'est pas trop désagréable si ce n'est qu'on n'ose pas trop bouger. Arrivé à destination, il est amusant de s'imaginer, l'été dernier, nageant

Colonne de 19 m dans la galerie principale de Cizhudong.

19 m high column in Cizhudong's main branch.
Photo J. Bottazzi 2004.



30 m au-dessus de nos têtes ! La marche sera un peu plus longue, mais la chaleur n'étant pas là, au moins, nous ne transpirerons pas trop.

Nous entrons tous ensemble dans la grotte. Notre premier but est de descendre le plus aval possible dans le réseau, espérant même que la baisse du Wujiang soit une opportunité pour atteindre des lieux habituellement noyés. Nos objectifs sont donc les galeries nord-est, se rapprochant du Wujiang. Personne n'ayant le coeur de s'affronter au labyrinthe de L'échiquier, nous formons deux équipes se répartissant dans les derniers départs laissés en 2004 sur le chemin de la salle des Sabots.

Olivier, Carlos et Li Mingsong s'engagent dans la galerie ventilée, celle qui précède la salle des sabots. Ils n'ont pas fait 100 m qu'ils sont rejoint par Robert, Jean et Wang Li, qui avaient opté pour le départ suivant, dans un évasement ébouleux. La galerie qui suit est large de quinze mètres et haute de cinq en moyenne, on y trouve des grands gours fossiles et quelques grandes stalagmites. Un sentier la parcourt. Il semble qu'un ruisseau la traverse également en saison pluvieuse. Au bout de 600 m, les sédiments se font humides. Le plafond s'abaisse et il faut avancer à quatre pattes dans une boue très glissante. Le plafond se relève, s'abaisse à nouveau, puis se relève une dernière fois pour une ultime salle de décantation très glissante avec sur le bord une dernière cheminée d'équilibre. Nous sommes au point bas du trou, à - 169 m.

Deux cent mètres avant cette zone boueuse, Olivier avait repéré un balcon en hauteur sur la gauche de la galerie. L'équipe topo se remet au travail dans une galerie atteignant une trentaine de mètres de haut et parfois plus de 20 m de large. Malheureusement, en dehors de quelques départs étroits, labyrinthiques ou inaccessibles, elle ramène inexorablement à la troisième branche pressentie pour nous conduire au Wujiang.

Une fois ce bouclage topo fait, Olivier, Carlos et Li Mingsong vont tenter de retrouver l'autre équipe. Après s'être perdus à n'en plus trop savoir comment ressortir, ils finiront heureusement par les rejoindre.

Robert, Jean et Wang Li, une fois terminée la topo de l'aval Tas de Boue, filent directement à la salle Pour Voir topographiée l'été dernier. Ils rejoignent en route Li Po et quelques chinois qui sont arrivés par un autre chemin. Au lieu de monter dans la salle, ils prolongent la topo de la galerie principale et retrouvent sans surprise les deux cairns correspondant aux deux jonctions avec la salle. La suite est une belle galerie horizontale au sol argileux sillonné par le lit d'un petit actif temporaire. Deux cent mètres plein ouest sont vite parcourus. On arrive alors sous le balcon correspondant au puits de quinze mètres vu en 2004 par Nico et Pascale. Au-delà, il y a un petit pas à franchir pour descendre dans une salle de décantation. Une galerie inexplorée la prolonge en remontant à travers des blocs, l'équipe

topo préfère poursuivre la galerie horizontale, fort avenante avec son sol argileux plat, sa largeur de 20 m et sa hauteur de 25 m.

Derrière un bosquet de stalagmites, un petit départ sur la droite a été négligé, il retrouve sans doute le conduit principal à l'occasion d'un élargissement occupé par un éboulis. L'heure se fait tardive et il est temps de faire demi-tour. La galerie se séparant en deux conduits égaux donne une bonne raison de placer un dernier point topo et de faire un gros cairn. Jean et Robert font une courte reconnaissance dans la branche inférieure où un pressentiment les appelle. A 50 m à peine, ils butent sur un puits de 20 m surplombant un gros volume noir au fond duquel on distingue le murmure d'un petit écoulement. Voilà un terminus bien motivant !

En chemin vers la sortie, au pied de la salle Pour Voir, les deux équipes se rejoignent. Tout le monde est là ? Tant mieux. A la salle des Sabots, tout le monde suit Li Po dans son itinéraire d'aller qui s'avère être plus court.

Dehors, le retour commence comme d'habitude en se pressant vers le Wujiang où les barques attendent. Très vite, on se rend compte que le retour posera problème. Les barques avancent très lentement. Le plus jeune rameur, qui à l'aller caracolait en tête, s'avère beaucoup moins efficace à contre-courant. Le paysage est toujours aussi beau, mais il avance tellement lentement que certains se laissent aller à une petite sieste. Robert, qui ne tient pas en place, se fait débarquer et avance sur les berges. Malgré les détours que les obstacles naturels lui imposent, il déleste ainsi sa barque lorsqu'il y a une berge. Au crépuscule, cette situation qui nous a d'abord amusé, puis préoccupé, commence à nous inquiéter, d'autant que nous en sommes à ne plus avancer du tout ! Nos rameurs n'ont en rien molli dans leur ardeur malgré deux heures de travail forcé, mais le courant est beaucoup plus fort sur la fin du parcours. Nous débarquons dès qu'il est possible de poursuivre à pied.

Nous voici sur la rive et il fait nuit. Nous savons déjà que le bateau de fer ne nous attend plus, mais Li Po a prévu un plan B. Nous partons en ordre dispersé à la recherche d'un chemin. Petit à petit, nous nous regroupons sur un même sentier qui n'a rien à voir avec celui qui nous avons utilisé au matin, mais c'est en fait bien normal car nous n'allons pas au même endroit. Nous finissons par arriver à un village où notre bus nous attend pour nous ramener à l'hôtel.

Malgré les perspectives d'explorations intéressantes, ces difficultés de transport nous font renoncer à poursuivre les explorations dans Cizhudong pour cette année.

En période de basses eaux, des rapides interrompent la navigation, seules les barques naviguent en aval et le débarquement se fait sur une berge de limons, à comparer avec la photo page 73).

In low waters period, rapids stop navigation, only small boats can sail downstream and the unloading is done on a bank of silts (to compare with photo page 73).

J. Bottazzi 2005



E. Sanson 2005



J. Bottazzi 2005



5 avril 2005

Alors que le reste de l'équipe s'est répartie en rangement de matériel et en tentative de poursuite de la grotte de Luoshuidong (cf. Karstologia Mémoire n°9 p. 159), Eric est missionné pour observer de plus près une résurgence observée en rive droite sous le pont de Liuguang. En effet, le niveau de l'eau étant exceptionnellement bas nous risquions fort de n'avoir pas de seconde chance de vérifier si elle sort d'une grotte ou non. Eric fait donc une reconnaissance de 4 heures et en solo sur 330 m environ et relève 252 m de topo. Voici ses commentaires :

L'entrée se trouve 50 m en amont d'une station de pompage, une corde est indispensable pour y accéder si l'on ne dispose pas d'une barque.

Il s'agit d'une résurgence qui débite environ 500l/s à l'étiage; elle s'ouvre par un large porche interstrate et déclive, l'actif court sur le bord d'une galerie de 20 m de large pour 2 à 4 m de haut et provient d'un siphon.

Avant ce siphon, une galerie remonte sur la droite, et la boue fait son apparition. Des traces de pas d'un visiteur récent s'arrêtent là, sans doute la profondeur de la boue l'a dissuadé d'aller plus loin. La galerie se poursuit avec une succession de très belles marmites, et se sépare en deux.

La branche de gauche est un laminoir boueux de belle taille en interstrate mais qui finit par un colmatage siphonnant.

La branche de droite remonte vers une escalade, puis un méandre qui doit être normalement exondé, arrêt sur rien, petit courant d'air.

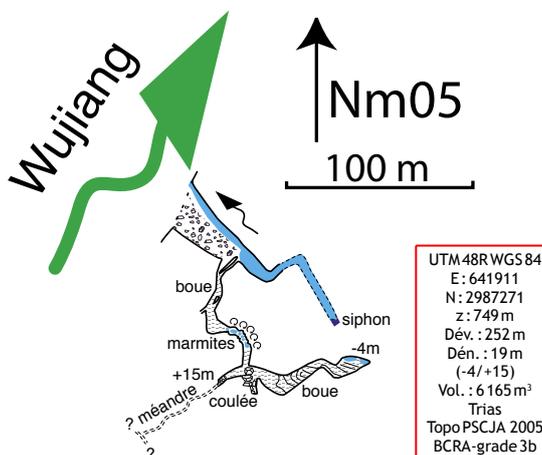
Cette grotte est particulièrement boueuse et chaude, la température de l'eau a été mesurée à 17°C.

Il est étonnant que le pompage ne se fasse pas dans cette grotte car l'eau est très claire. [Eric Sanson]

六广桥出水洞

Liùguāngqiáochūshuǐdòng

Résurgence sous le pont de Liuguang



Conclusion

Liuguang s'avère être un port d'attache pratique et très accessible pour de futures explorations. Toutefois, les aléas dus aux basses eaux du Wujiang nous poussent à réserver ce secteur pour clôturer des expéditions de reconnaissance estivales plutôt que d'en faire un objectif majeur.

La résurgence sous le pont de Liuguang n'est visible qu'en basses eaux.

The resurgence below Liuguang bridge can be seen only when water level is low.

Photo C. Placido 2005.

